



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**
Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

La basse-cour et son « petit bétail »

Fermez les yeux... entrez dans la cour de la ferme et imaginez, ressentez, écoutez...

les poules se dandinent avec une armée de poussins à leur suite, les canards pataugent dans une flaque d'eau, un troupeau d'oies arrive à toute vitesse. Le coq chante par-dessus les piaillements de toute cette basse-cour. C'est lui qui régente et qui surveille toute la volaille pour éventuellement faire fuir les importuns à grands coups de bec. Les lapins ont une place à part, souvent écartés de la cour, enfermés dans des clapiers. Au fond de la cour, en surplomb, le pigeonier abrite les « coulons » endormis (c'est vrai que chez nous, on « jue à pigeons » - on pratique la colombophilie)...

Hé oui, mes gées, du temps passeu, chaque ferme et chaque ménage possédaient une basse-cour d'importance variable, productrice de viande et d'œufs dont l'excédent était vendu. Aux poules et aux coqs se joignaient des canards, des oies, des dindes, des pintades et parfois même, un paon. L'élevage du lapin, facile et rémunérateur, était très répandu. Les propriétaires d'un rucher (de 2 à 10 ruches souvent) cousaient parfois eux-mêmes leurs chapeaux de paille, en forme de cloche, à l'aide d'éclisses de coudriers et une fois le miel récolté, ils cédaient la cire aux ciriers.

Cette basse-cour était un élément important de la ferme, le domaine réservé de la fermière qui régnait en maîtresse sur ses volatiles. Inutile de vous rappeler qu'à cette époque, les volailles vivaient en totale liberté dans la cour de la ferme. Poules et coq picorait sur le tas de fumier, les canards fouillaient la boue de la mare de leur large bec, les pintades caquetaient à vous assourdir si vous les approchiez, les oies se dandinaient la tête haute, prêtes à pincer l'intrus qui les dérangerait. La liberté était de mise. Les poules pondaient un peu partout, se trouvant de nouveaux nids dans la paille ou dans la haie du jardin et c'était

parfois un véritable jeu de piste pour la fermière qui ramassait les œufs. D'ailleurs ces mêmes poules étaient parfois assez malignes pour pondre et couvrir sans qu'on ne le soupçonne et un beau matin elles arrivaient dans la cour avec une nichée de poussins encore vacillants sur leurs pattes.

Pour les lapins, pas de souci d'espace non plus : un clapier se loge partout. Pas de problème d'alimentation : l'été c'était de l'herbe des bords de chemin, du pissenlit, du trèfle, les épluchures des légumes et des pommes et l'hiver des quignons de pain rassis, du foin et des betteraves.

Refermez les yeux... et revivez...

Matin et soir, la maîtresse de maison arrivait dans la cour avec son seau de blé. A peine avait-elle lancé son premier cri « Petit, petit ! que déjà toutes les volailles accouraient, avides de picorer les grains jetés à la volée. Lorsqu'elles avaient tout mangé, elles caquetaient de plaisir avant de vaquer à leurs occupations. Les canards avaient droit à une pâtée faite de son mélangé à de l'eau. Quant aux dindons (quand il y en avait), on ajoutait des orties coupées à la même pâtée pour leur « fée monte l'rouge » disait-on.

Au printemps, la fermière attendait qu'une poule se mette à glousser d'une façon bien particulière, signe qu'elle voulait couvrir. En effet l'animal ne quittait le nid que pour venir manger. Alors la femme préparait une quinzaine de beaux œufs qu'elle glissait au chaud sous la poule. Trois semaines plus tard, on entendait les premiers pépiements et lorsqu'on passait délicatement la main sous les plumes on découvrait des œufs pochés par le petit bec du poussin qui peu à peu se délivrait de la coquille qui l'emprisonnait. Dès que le dernier était né, la poule et sa progéniture étaient mis à part pendant quelques jours avant d'être lâchés dans l'arène de la basse-cour. Très vifs, les poussins ne tardaient pas à courir après les moucherons en suivant leur mère qui les rappelait d'un gloussement impératif et dès qu'il fallait dormir ou qu'il faisait frais, la ribambelle de boules jaunes se réfugiait dans le giron de mère poule.

La volaille ou les lapins faisaient le repas du dimanche ou de la ducasse... Quand on tuait un lapin, il était dépecé, la peau était tendue puis mise à sécher sous le hangar en attendant le passage du marchand. Certaines ménagères avaient appris



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**

Rue de St Ghislain, 16 - 7950 Chièvres
068/64 59 61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale

28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

à la tanner et l'utilisaient pour fourrer des chaussons ou des bottes, ou pour réaliser un manteau ou une couverture. Autrefois, il ne fallait rien perdre, ni gaspiller ! D'autres la vendaient au marchand de peaux de lapins, une sorte de colporteur ou d'acheteur ambulant qui passait dans les rues toutes les trois semaines ou tous les deux mois, selon la taille des communes. Le marchand n'utilisait pas les peaux récoltées, il les revendait. Les plus belles partaient chez des tanneurs ou des fourreurs locaux, les autres étaient destinées aux chapeliers. Il fallait environ cinq peaux pour la quantité de poils nécessaire à la réalisation d'un chapeau de feutre. Selon sa qualité, ce type de chapeau, à la mode jusqu'aux années 1960, consommait entre 75 et 100 g de poils de lapin. Et, comme rien ne se jetait, la peau restée nue était ensuite découpée en lanière pour fabriquer de la colle.

Pour le MVRH, Delphine Goossens

Sources :

<https://www.weris-info.be/PDF/vie%20rurale%20autrefois.pdf>

<https://madalen35.over-blog.com/article-animaux-dans-fermes-d-autrefois-85838558.html>

<https://www.geneacaux.fr/spip/spip.php?article813>